



Artifices de déguisement et jeux d'identités chez Isabelle Eberhardt

Dalal Mesghouni

Faculté des Lettres et Langues

Université Echahid Hamma-Lakhdar-El Oued-Algérie

dalal-mesghouni@univ-eloued.dz

<https://orcid.org/0000-0002-9580-0857>

Reçu le 01-07-2024 / Évalué le 20-08-2024 / Accepté le 10-10-2024

Résumé

Figure emblématique et hors du commun, Isabelle Eberhardt a acquis une notoriété aussi originale que controversée en raison des accusations portées à son égard, d'anticolonialisme, d'une part, d'espionnage pour le compte des colons, d'autre part. Son accoutrement était rattaché à des motifs identitaires, et singulièrement perplexes. D'où le statut ambigu de ses écrits ; ces derniers sont loin d'être qualifiés d'exotique. Dès lors, quel statut éthico-esthétique ses propres jeux de travestissement et d'artifice littéraire revêtaient-ils ? Pour répondre à cette question, nous tenterons de passer en revue la littérature pour dissiper les malentendus, et apporter un éclaircissement au sujet de son identité scripturaire.

Mots-clés : artifice littéraire, déguisement, identité scripturaire, statut éthico-esthétique

حيل التنكر وألعاب الهوية عند إيزابيل إبيرهاردت

ملخص

شخصية رمزية وغير اعتيادية، اكتسبت إيزابيل إبيرهاردت شهرة أصلية ومثيرة للجدل بسبب الاتهامات الموجهة إليها، مناهضة الاستعمار من جهة، والتجسس لصالح المستعمرين من جهة أخرى... ارتبط لباسها بدوافع تتعلق بالهوية، وهي دوافع محيرة بشكل خاص. ومن هنا جاء الوضع الغامض لكتابات التي هي أبعد ما توصف بالغرابة. فما هي إذن المكانة الأخلاقية والجمالية التي تتمتع بها ألاعيبها الخاصة بالتنكر والحيل الأدبية؟ للإجابة على هذا السؤال، سنحاول استعراض الأدبيات التي تناولت هذا الموضوع من أجل تبديد سوء الفهم وإلقاء الضوء على هويتها الكتابية.

الكلمات الرئيسية: الحيلة الأدبية، التنكر، الهوية الكتابية، الحالة الأخلاقية الجمالية

Disguise artifices and identity games at Isabelle Eberhardt

Abstract

An emblematic and unusual figure, Isabelle Eberhardt gained a reputation that was both original and controversial because of the accusations against her of anti-colonialism, on the one hand, and espionage on behalf of the settlers on the other. Her attire was linked to identity reasons, and particularly perplexing ones. Hence the ambiguous status of his

writings; they are far from being classified as exotic. From then on, what ethical-aesthetic status would its own games of disguise and literary artifice take on? To answer this question, we will try to review the literature on this subject to dispel misunderstandings, and to shed light on its scriptural identity.

Keywords: literary artifice, disguise, scriptural identity, ethical-aesthetic status

Introduction

« Le *goût* du déguisement, c'est le besoin d'échapper à soi-même et de devenir un autre, de se faire passer pour un autre, de se croire un autre... tout en n'y croyant d'ailleurs pas. » (Caillois, in Bourcillier, 2012 : 5). Ce même *goût* de travestissement reste pour les écrivains voyageurs un prétexte pour se découvrir soi-même, et pour révéler certains arcanes et ombres de routes à l'origine de rudiments avérés de leurs écrits. Or, écrire en route c'est tendre vers l'inconnu à la quête de sa propre identité dans un geste autobiographique qui se refait en permanence ; « un voyage se passe des motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait » (Bouvier, 1992 : 12).

Chez Isabelle Eberhardt, le voyage se passe certainement des motifs ; le droit à la flânerie est confisqué comme logique d'émancipation « un droit que bien peu d'intellectuels se soucient de revendiquer, c'est le droit à l'errance et le vagabondage. Et pourtant, le vagabondage est l'affranchissement et la vie le long de routes, c'est la liberté » (Eberhardt, 1988 : 27). Entre mascarade et errance, Isabelle arpentait le désert pour nous faire part des moments profonds, et intimes, et de ses regards portés sur l'étrangéité, et le biscornu ; certes, de son vivant, elle s'est attiré des inimitiés invincibles jusqu'à devenir sujette d'attentat, celui de Behima, mais l'image diffamée que les autres, Colons ou Indigènes, ont construit d'elle a suscité l'intérêt de beaucoup d'historiographes, et de critiques littéraires pour en faire des thèses. Emblème de l'anarchisme féminin et du militantisme misogyne, elle devient elle-même un mystère à découvrir menant une vie au mieux farfelue, au pire immorale. D'ailleurs, même ses textes n'ont pas échappé à ce genre de jugements au vu des retouches apportées par les éditeurs ; d'où la question : quel statut éthico-esthétique

revêtiraient ses propres artifices scripturaux ? Comment les moments de travestissement ont-ils marqué son style d'écriture et subséquemment ont-ils engendré des jeux d'identités ?

1. Statut esthétique des textes retouchés

« Quand la femme deviendra la camarade de l'homme, quand elle cessera d'être un joujou, elle commencera une autre existence. En attendant, on les a instruites à ne respirer qu'en mesure et sur un thème de valse. » (Eberhardt, 1904 : 109-110). Ainsi, fut ce sentiment d'une identité bisexuée chez Eberhardt ; Mahmoud Saadi, vrai porte-parole de son être le plus intime, n'incarnait pas simplement son double masculin, mais aussi sa tumultueuse vie de flânerie, et d'éducation libertaire. « Isabelle Eberhardt fut certainement une femme rebelle, qui en empruntant le costume, la gestuelle, et la vie d'un jeune étudiant musulman, a trouvé une voie pour se retrouver elle-même, au-delà du plaisir qu'elle devait avoir à tromper un certain nombre de personnes... » (Chaulet-Achour, 2006 : 68). La fervente anticolonialiste, la sainte femme, l'errante, la rebelle, la transfuge, la traîtresse, l'espionne, la trimardeuse... et tant d'autres étiquettes étaient collées à sa personne ; cette femme mystique a osé de tous les tabous selon l'expression de Tiffany Tavernier (2016 : 4^e de couverture), auteur de sa bio-fiction. C'est vrai que ces bio-fictions puisaient dans les archives pour compulser les arcanes de ses aventures furtives ; mais l'intime d'Isabelle est tantôt traité à partir de ses écrits en tant que reporters ; tantôt à partir de ses cahiers sauvés de son foyer éboulé d'Aïn-Sefra : « Si on peut lire nombre de ces écrits aujourd'hui, c'est grâce au général Lyautey. Brisé par le chagrin, il dépêche ses hommes pour qu'ils retrouvent le corps de la jeune femme, mais aussi ses écrits. Le corps est retrouvé six jours plus tard » (Font, 2020).

D'où la polémique au sujet de l'authenticité de ses textes et de sa loyauté au général ; ses cahiers sont-ils, à juste titre, originaux ; ont-ils subi les aléas du processus de leur archivage, ou à la rigueur les quelques retouches de leurs collectionneurs, entre autres Mohamed Rochd, et le journaliste Victor Barrucand ? D'ailleurs, « les écrits sont, eux, retrouvés de façon éparse. Curieusement, tous les mots n'avaient pas été effacés par les eaux et ils

restaient pour la plupart, lisibles, tantôt écrits au masculin, tantôt au féminin. » (Font, Ibid). Textes posthumes signés, dans la majorité, sous le nom de son alter ego Mahmoud Saadi, ils recèlent une grande originalité et loquacité ; pourtant ses textes retouchés revêtaient beaucoup d'artifices stylistiques, « de pléthores, et de ces affectations verbales que d'aucuns tiennent pour des élégances et qu'Horace appelait déjà des ornements ambitieux » (Doyon, 1925 : Avant-lire 5). Ces ornements diffèrent d'un rewrite à un autre en fonction des affinités qu'Isabelle avait avec les êtres incarnés dans ses textes ; de ses affections à l'égard de tels ou tels détails ou propos, et de l'incomplétude de son écrit, qui récupéré peu ou prou abîmé, reste pour le moins partiel et fragmentaire. Robert Randau souligne à propos de son mentor littéraire Victor Barrucand, il a fait « son métier de sertisseur » et « a cru en toute bonne foi que cela était nécessaire », pensant « qu'il était de son devoir, pour rendre les écrits de son amie sympathiques aux lettrés, de les pomponner, de les farder, de les parfumer, de les calamistrer. » (Randau, 1945 : 233-235). Victor Barrucand, de par sa collaboration dans l'arrangement des passages, a été accusé de spoliation en gommant certains aspects de la personnalité de son amie Isabelle sous prétexte de lui faire éviter les caricatures des exploiters de sensationnel. Animé d'une sorte de sentiment de propriété, Barrucand fut reproché d'établir des textes qualifiés de puritains « Isabelle idéale, sainte du désert, nimbée de mysticisme » (Mackworth, 1956 : 229) et, malgré lui, un personnage de culte.

Pour mieux exemplifier l'attitude des éditeurs à retranscrire les textes d'Isabelle, René-Louis Doyon opte pour l'extrait retouché suivant sur ses *Notes de route* ; celui-ci est loin d'être une simple reprise de la pensée d'Isabelle, c'est carrément une graphie revisitée avec des vocables, des qualificatifs, des structures phrastiques plus reconstruits ; un texte affiné comme le souligne la critique génétique (Marc de Biasi, 2010), le texte d'Isabelle reste loquace, prolixe, mais incisif.

TEXTE NET
DU MANUSCRIT D'ISABELLE

Dans la pénombre parfumée, dans le silence lourd du Souk-el-Attarine sur lequel la vieille Djemaa Zitouna voisine semble jeter la grande ombre auguste et songeuse de l'Islam, dans la petite alvéole auréolée de longs cierges multicolores, appuyé sur un coffret précieux incrusté de nacre, un vieillard caduc est assis, des journées et des mois durant, les traits émaciés et flétris par la douleur, les yeux usés et comme décolorés par les larmes.

TEXTE RETOUCHÉ
DES Notes de Route.

Dans l'ombre parfumée, dans le silence lourd du Souk-el-Attarine, sur lequel le Djemaa Zitouna proche jette la grande ombre triste de l'Islam, dans la petite alvéole d'une boutique auréolée de cierges multicolores et pleine d'aromates, un vieillard est assis, appuyé d'un bras faible sur le coffret de nacre qui semble plein de ses souvenirs. Des heures et des jours durant il reste là, plongé dans son rêve immobile, et il attend les traits émaciés et flétris par la douleur, les yeux usés et décolorés par les larmes.

Il reste là, immobile comme une statue tragique de la décrépitude et de la douleur; achevant lentement de mourir; les yeux obstinément tournés vers l'entrée des Souks comme s'il attendait toujours son fils unique, Chedli, qui ne reviendra jamais.

Il reste là et il attend, témoin du temps, comme une statue dérisoire de lui-même. Il écoute en son cœur vide s'éteindre les derniers battements; il songe à son fils qui ne reviendra pas et à ce peu de force en lui qui va mourir¹.

Ce modèle de textes reproduits par l'éditeur¹ est révélateur d'artifices scripturaires ayant affecté son écriture de départ :

Écrits sur le sable

Les murailles du jardin et le sol en toub de la terrasse étaient très vieux, 66 très usés. Depuis combien de générations les marabouts de Kenadsa se réunissent-ils là pour leurs tranquilles plaisirs, les seules qu'ils se permettent en public? Là encore j'ai éprouvé cette impression d'immobilité des êtres et des choses que j'ai ressentie dans toutes les vieilles citées d'Islam et qui donne l'illusion de leur durée, presque de leur éternité.

Dans l'ombre chaude de l'Islam.

J'emporte avec moi le souvenir de cette collation orientale sur la terrasse du jardin. Je pense à toutes ces générations de marabouts de Kenadsa qui sont venus là par les jours d'ombre. Ce fut pour eux le même plaisir; les mêmes sensations, les mêmes paroles. Encore une fois, me voici ramenée à cette impression d'immobilité des êtres et des choses que j'ai ressentie dans toutes les vieilles citées d'Islam et qui donne l'illusion de leur durée, presque de leur éternité.

mais pas moins suspicieux; « d'où un certain nombre de ratures et d'omissions visant à atténuer quelques propos virulents ou empreints de sensualité. Mais l'édition des *Œuvres complètes* en deux tomes par Delacour et Huleu, respectivement parus en 1988 et 1990, contribue à restructurer l'ensemble de ses notes, journaliers et récits » (Marcil-Bergeron, 2013).

¹[...] il songe à son fils qui ne reviendra pas et à ce peu de force en lui qui va mourir : comparaison faite par René-Louis Doyon entre le final de la nouvelle Bled-el-Attar « la Cité des Parfums » dans le manuscrit d'Isabelle et dans la version revue par V. Barrucand (1925 : Avant-lire, p. 5).

Un autre texte retouché par le même éditeur démontre que les variantes sur ses écrits regorgent de diégèses analogues, mais qui tendent plutôt à réduire la virulence des propos d'isabelle avec un effort de systématisation de ses pensées. De surcroît, d'autres différences séparent le texte de *Écrits sur le sable* du texte de *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, entre autres, l'insistance sur la libération des affections conditionnée par les lieux « Là » dans le premier cas de figure, et par le temps dans le second cas « par les jours d'ombre ». En outre, la mise en exergue des vocables, tels que *le souvenir, mêmes sensations*, le rajout de « MOI, et Je », amplifie davantage la sensualité ; or, la pensée de l'écrivaine n'a été corrompue dans aucune des deux versions.

Ces deux exemples illustratifs résolvent le problème de l'authenticité de la diégèse, et de la fiabilité des différentes versions ; les textes retouchés marquent à la fois les intuitions des éditeurs que les empreintes esthétiques tant révélées que déguisées d'Isabelle.

Sobre, et expressif, son style d'écriture dénote la part exorbitante réservée à l'esquisse de détails de ses pérégrinations. Suivant une perspective tant spécifiante que cumulative, ses descriptifs apportaient plus que des photographies sur le mode de vie des indigènes ; une sorte d'hypertrophies d'affects d'androgynie, d'errance et d'amour du désert laissent Alain Calmes (1984) voir en elle un auteur « indigénophile » : « Isabelle a pu écrire quantité de nouvelles où jamais un personnage ne répète un personnage ; dans un style net, incisif, souvent brutal. Elle décrivait leur labeur et leurs peines et atteignait sans efforts à de puissants effets dramatiques » (Randau, in Ali-Khodja, 2000 : 20).

Son recours à une écriture transparente, en illustrant ses pensées, et sa vision du monde, est de règle dans tous ses écrits. Isabelle méprisait les canons littéraires en vigueur ; elle se révoltait contre un je singulier, et choisissait de se faire représenter par un je pluriel : « Être soi-même, aussi bien dans ses écrits que dans ses actes, au mépris des modes littéraires et des préjugés de son temps, c'est ce qu'Isabelle Eberhardt a tenté de réaliser au cours de sa brève existence. » (Eberhardt, 1986 : 7) remarquent Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu.

Pour ainsi dire, même si l'écriture *eberhardtienne* n'est pas exempte d'artifices de déguisements, de par l'anonymat et la pseudonymie

« Nicholas Podolinsky », « IM » (initiales demeurant comme un mystère), « Meriem Bent Abdellah » et « Mahmoud Saadi », auquel elle a eu recours dans certains de ses écrits ; elle ne saurait être dépouillée de factures esthétiques d'intime-extime (Cf. Mesghouni, 2020). D'ailleurs, la pseudonymie est comme la pratique « d'une drogue, qui appelle vite la multiplication, l'abus, voire l'overdose » (Genette, 1987 : 55). Qu'en est-il de ces factures de son être tourmenté, et de sa pensée tumultueuse ?

2. Identité bisexuée, et mystère du costume masculin

Isabelle s'insurgeait contre une société phallocratique ; elle méprisait le sexisme en s'accoutrant dès sa première enfance en garçon. Elle brouillait les codes de par son éducation masculine, libertaire et anarchiste ; sa vraie tendance était de troquer sa robe contre le pantalon de son frère Augustin pour défier le dédain des gens qui voyaient en elle une fille illégitime. Son goût pour cette identité bisexuée s'est même prononcé dans ses écrits où elle alternait dans une sorte de « mascarade d'ordre grammatical » (Djebara, 2018 : 401) les attributs féminins à ceux masculins et vice-versa ; alors que ses jeux d'identités liées à son accoutrement masculin « *garçonisme* » (Lucien, 2010) se manifestaient dans son « je » hybride pour nuancer ses propres astuces esthétiques. « L'ambivalence du féminin au masculin [...] est exemplaire, dans la complexité de sa pratique, et témoigne de l'authenticité de sa démarche, qui veut à la fois vivre en marge et vivre en vérité » (Chaulet-Achour, 2006 : 68).

Le travestisme renvoie, chez elle, à une forme de résilience ; une sorte de « réparation d'un manque du « sentiment diffus de l'existence, ou un moyen de porter hors de soi un conflit profondément invincible » (Djebara, Ibid : 407). *A fortiori*, son travestisme est loin d'être innocenté ; sa révolte n'est autre chose qu'une quête de soi et de l'Autre contre tout ordre établi. Une libération totale de son corps en repensant les tabous à amorcer par son goût d'accoutrement et à esquisser par son mode de vie ; ainsi, une remise ne cause de la doxa se cristallise au travers de ses propos « Sous le costume correct de jeune fille européenne, je n'aurais jamais rien vu, le

monde eut été fermé pour moi, car la vie extérieure semble avoir été faite pour l'homme et non pour la femme » (Eberhardt, 1988 : 73).

Cette conviction n'est pas fortuite ; elle émane d'un rejet aussi bien de la sédentarité que de la vie cloîtrée des femmes ; le sexisme est de règle, ainsi, elle esquissait les allures, les habits, et les attitudes de femmes pour démêler leurs natures tout en désavouant leur docilité et obédience aux hommes « la femme, elle, sera ce qu'elle voudra, mais il ne m'est pas démontré que les hommes soient désireux de la modifier autrement que dans les limites de la mode. Une esclave ou une idole, voilà ce qu'ils peuvent aimer- jamais une égale » (Eberhardt, 1904 : 109-110). Elle n'aimait que sa mère et la maraboute Lalla Zineb, et pourtant elle éprouvait de l'indulgence pour les prostitués. Pour elle, qui était à esprit libertaire et misogyne, l'habit féminin lui confisque le droit de tout voir et savoir ; il est l'emblème de galanterie, et résolument signe de soumission aux normes de la société : « Porter des habits de femmes mal-fichus et ridicules, cela jamais ! » (Eberhardt, 2003a : 315).

Or, le burnous blanc et le turban arabe lui offraient la possibilité de se déplacer, d'accéder à l'intérieur des espaces sinon interdits, et d'écrire sans censure ; « ce travestissement lui sert aussi de sésame » (Lucien, 2010). Elle s'évertuait à s'introduire dans les lieux saints des Arabes « les zaouia », « les mosquées », les milieux marginaux, et des foules bigarrées sous une identité masculine ; comme elle s'incrustait dans les milieux réservés aux femmes, « hammams maures » entre autres, sans être remarquée. Même du côté des Hommes, elle était très habile, personne n'arrive à détecter sa vraie personnalité en habit masculin de par sa physionomie, et ses attitudes maniérées « Parmi ces braves gens je n'ai pas de gêne. Je suis entrée chez eux et je me suis assise dans un coin de la cour. Ils ne m'ont même pas remarquée. Il n'y a rien de remarquable en moi. Je puis passer partout inaperçue » (Eberhardt-Barrucand, 1921 : 47).

Ainsi, son costume masculin témoigne de ses dédoublements d'identités et de mutations d'allures ; ses séjours au Maghreb (Tunisie, Algérie puis Maroc)² l'ont fortement initiée aux modes de vie et aux

² Les territoires qu'elle explore sont : la côte tunisienne (de Tunis à Monastir), les principales villes algériennes (Alger, Constantine, Batna, Biskra, Ténès), les anciennes Orléansville et Philippeville (aujourd'hui Chlef et Skikda), les régions du Souf (El Oued, Tougourt, Guémar) de l'Oranie et du Sud oranais.

coutumes orientaux, mais ils l'ont forcément rendue plus attentive aux tourments, aux différences identitaires, voire aux sujets houleux qui séparent les ethnies : « Si Mahmoud, mon enfant, ne conçoit aucune amère pensée ! Si tu veux sortir, qu'à cela ne tienne... Mais alors, il te faut changer de costume. Tu sais que celui des Algériens que tu portes est mal vu ici. [...] » (Eberhardt-Barrucand 1921 : 68-69). Le costume, signe arborant un affichage identitaire, fait lire les différends entre les confréries de l'Islam ; rien n'est fortuit ou laissé aux jeux du hasard ; tout est calculé au risque d'être attrapée, et pénalisée. Le danger hors costume local la guettait ; à l'encontre de ses aspirations, cette vie de flânerie est peu gratifiante et l'a mis en permanence en péril :

Et voilà que maintenant, pour sortir, je me suis transformée en Marocain, quittant le lourd harnachement des cavaliers algériens pour la légère « djellaba » blanche, les savates jaunes qu'on chausse sur les pieds nus, et le petit turban blanc sans voile, roulé en auréole autour d'une chéchiya. C'est plus léger, plus frais, mais je songe avec épouvante au terrible soleil du milieu du jour, et je me demande si cette coiffure, presque transparente, sera bien suffisante à me protéger (Eberhardt-Barrucand, Ibid).

Comme au jeu de théâtre, Isabelle réservait le costume masculin pour dédaigner l'émancipation maniérée des femmes de Salon et de la Capitale, tout en s'introduisant dans les milieux mâles pour en déceler les arcanes ; or, l'habit féminin n'est parfois vêtu non pas pour revenir à sa vraie nature de femme, mais uniquement pour manifester une sorte de sensibilité féminine *ante litteram* (Bevilacqua) :

*Pour la galerie, j'arbore le masque d'emprunt du cynique, du débauché et du je m'enfoutiste... Personne jusqu'à ce jour n'a su percer ce masque et apercevoir ma vraie âme, cette âme sensitive et pure qui plane si haut au-dessus des bassesses et des avilissements où il me plaît, par dédain des conventions et, aussi, par un étrange besoin de souffrir, de traîner mon être physique... » (Lettres à Ali Abdul wahab, 28 août 1897 : 80, in *Journaliers*, 1923 : 4).*

Isabelle ne refuse pas catégoriquement sa féminité (Chaulet Achour, 2012 : 9-29) ; le redoublement, la superposition, ou l'oscillation entre les deux sexes se faisait en fonction de ses intentions scripturaires. Pour sa fonction de reporter ou d'écrivain, elle se présentait sous différents

pseudonymes masculins ; tandis que pour les moments intimes et sensuels, elle optait pour l'identité féminine : « Excellente position pour bien voir. Si les femmes ne sont pas de grandes observatrices, c'est que leur costume attire les regards ; elles ont toujours été faites pour être regardées et n'en souffrent pas encore. Ce sentiment me paraît, à la longue, trop flatteur pour les hommes (Eberhardt-Barrucand, 1921 : 47). Ainsi, tout est ridiculisé, elle s'insurgeait contre ces modes d'habillement, de vie, et de pensées ; loin de ces clichés, elle n'hésitait pas de faire référence au costume maghrébin quand elle s'identifiait à l'une de ses pseudo-personnalités « signe d'un désordre de l'identité mais ils ont aussi une manière d'anonymat, et par là, une liberté » (Isabelle Eberhardt, 1987 : 45). Gandouras, burnous, turban, chapelet de la confrérie, tunique de *haïck*, fez, chéchia, bottes rouges..., dans un défilé typiquement maghrébin, Isabelle s'évertuait à incarner les traditions vestimentaires tout en projetant les affects et les positions sociales y afférents : le costume religieux est incarné chez -elle d'une façon à démontrer les différends entre confréries religieuses « Tidjanias, kadryas, Zyania, El Hamel, Taïbia³, ... », notamment marocaines par opposition à celles algériennes ; les costumes des prostituées également sont l'emblème du passage d'une vie vertueuse à celle vicieuse, obscène et avilissante. Cette dernière vie, pourtant dénigrée par le commun des mortels, se manifeste chez Isabelle comme forme de libération de la femme des contraintes de la vie sociale. Dès lors, comment lire sa tendance à défier les rites, les us et les coutumes et à admettre son intégration dans une société indigène « arabo-musulmane » ? Quel statut éthique pourrait-il endosser ses propos et ses attitudes de travestisme en accomplissant sa fonction de reporter ?

3. Mysticisme d'un trimardeur(euse) et attitudes de révoltes

Cette question de mysticisme est bien au centre des interrogations soulevées à l'égard des mystères de la vie d'Isabelle. S'est-elle révoltée

³ « Tout d'abord, contrairement à ce qu'avance Isabelle Eberhardt dans sa déposition, Abdallah ben Si Mohammed ben Lakhdar ne reconnaît à aucun moment appartenir aux Tidjanias. Il se déclare Taïbia, confrérie ennemie des Kadryas qu'il se dit prêt à quitter s'il se sort de ce mauvais pas. » (Lahuec, 2009 : 307-316).

contre sa foi de départ rien que pour s'incruster dans les milieux religieux arabes et accomplir sa mission de reporter ? Ou ressentait-elle ce besoin d'atteindre une sorte de béatitude divine ? Ni l'un ni l'autre de ces prétextes ; sur la base d'une affinité et d'une prédilection avec les marabouts, entre autres Lalla Ziyneb, Isabelle forge l'idée de l'émancipation éthique avec un mysticisme loin d'être fanatique.

À chaque départ vers l'Europe, elle s'impatiente de retrouver à nouveau la terre africaine, « la vie musulmane ». À peine arrivée de Marseille, elle s'élance vers « Djemâa El Kébir », « Sidi Abd Rahmane », prie à « Djemâa Djedid », achète du kif pour écouter à l'infini « ce chant de triomphe de l'Islam » (Ali-Khodja, 2000 : 18).

Alors que les trajets tumultueux qu'elle sillonnait semblent lui faire emprunter le chemin de spiritualité⁴ ; Isabelle restait un sujet suspect, et suscitait la méfiance des khouans rivaux :

D'après le Commandant Supérieur de Touggourt, Mademoiselle d'Eberhardt est khouan des Kadryas. Bruit court qu'elle aurait des relations intimes avec le marabout. [...] On pourrait même croire que cette affiliation ainsi que son intimité avec le chef religieux de cette secte ne sont pas étrangères à l'acte de fanatisme dont elle vient d'être la victime (Lahuec, 2009 : 6).

Audacieuse trimardeuse, elle n'épargnait pas d'efforts pour franchir les portes interdites à elle en quête d'improbables racines ; ses haltes à Bou Saada, In Safra, Béhima, ... lui offraient un plaisir énorme de sérénité, mais aussi une initiation à la mystique soufie, qui ne va pas sans controverses chez elle :

La voix monte, monte, s'élevant en des sonorités claires de hautbois, pour finir en une plainte douce, mourante, en un soupir : ce sont des Aïssaouah qui prient et psalmodient leur dikr dans la sérénité pudique de la nuit, cachant la pourriture des choses, et la déchéance des êtres (Isabelle Eberhardt, 1897).

Bien de positions embrouillées de la part d'Isabelle au sujet également du *Mektoub*, de la superstition, de la prostitution, du costume féminin

⁴ Cf. La cartographie afférente à ses propres pérégrinations (Dellavedova, 2017 : 271-284).

arabe⁵, ... rendant sa vision plus ou moins perplexe quant aux cultes islamiques. Or, s'est-elle réellement convertie à l'Islam ? Question suspicieuse et légitime à la fois, son attrait à l'Islam se fait lire comme volonté de conversion ; son mariage, d'ailleurs, avec un arabe, le Maréchal des logis (Spahis) Slimène Enni, confirme sa nouvelle confession. « Or, comment arrive-t-elle, sans toit ni loi à cultiver le nomadisme ; et à vivre au même temps cette conversion religieuse ? Au-delà de l'interdit, son nouveau mode de vie neutraliserait-il ses affects d'expatriation ou ceux de dépaysement ? » (Mesghouni, 2020 : 121). Ses propres propos quant à sa foi musulmane révélaient une *identité de l'altérité*, et faisaient basculer son dépaysement en une sorte *d'obsession d'un pays-sage*⁶ : « Je tiens à déclarer ici que je n'ai jamais été chrétienne, que je ne suis pas baptisée et que, quoique sujette russe, je suis musulmane depuis fort longtemps. » (Chaulet Achour, 2016). Certes, se travestir en homme est un acte maudit dans l'Islam, mais cette sorte de libération des habits est pareillement une fugue délibérée de sa vraie nature de femme inerte dans des milieux étrangers et insolites pour elle.

La même déchéance des êtres, susmentionnée, fut remarquée dans les comportements des colons. Ainsi, la misère désolante des indigènes fut copieusement contestée en raison de leur incrédulité et paralysie face à la tyrannie et l'injustice du colonisateur. Isabelle s'attela dans ses écrits à dénier tantôt le projet impérialiste des Européens, tantôt la servilité des peuples colonisés et martyrisés : « Je n'ai jamais joué aucun rôle politique, [...], je me suis attachée à donner à mes amis indigènes des idées justes et raisonnables et à leur expliquer que, pour eux, la domination française est bien préférable à celle des Turcs et à toute autre » (Eberhardt, 1897 : 307). Après le procès au sujet de son attentat, elle était incriminée de fomenter

⁵ « Cette expérience de l'altérité, Isabelle Eberhardt la justifie pleinement. Elle comporte un nombre non négligeable de contradictions et d'ambiguïtés À l'égard du colonialisme français dont elle déplore les excès tout en défendant la présence française meilleure que la colonisation ottomane. Elle condamne la triste comédie bureaucratique qu'elle observe quotidiennement mais sert de guide au colonel Lyautey pour la colonisation du Maroc et devient son amie. Elle tient également des positions contradictoires à l'égard de son féminisme dont elle refuse de faire un engagement politique puisqu'elle dénonce le féminisme verbal des journaux. C'est pourtant l'ordre patriarcal qui l'a contrainte en partie à se déguiser en homme » (Pellerin, 2020).

⁶ Leila Sebbar explique les moments d'exaltation et d'ivresse poétique chez Isabelle en dessinant les paysages algériens.

des troubles parmi les tribus indigènes, et l'administration française fut une aubaine pour l'expulser d'Algérie : « ce ne fut que l'un parmi d'autres prétextes qui vont renforcer cette image scandaleuse que lui attribue le système colonial. Sa tenue masculine de cavalière arabe et ses fréquentations d'indigènes vont faire d'elle un élément dérangeant pour les Européens » (Djebara, *Op. cit.* : 412). Les goumiers et les spahis, eux aussi qualifiés d'« enjôlés », n'étaient pas écartés de la liste des personnes persiflées dans les nouvelles d'Isabelle ; ceux-ci n'étaient gratifiés par le système colonial que par leur intégration dans l'armée pour en contrepartie encaisser de « longues marches épuisantes, querelles, soirées passées au café maure où l'on s'enivre d'absinthe. » (Ali-khodja, *Ibid*). Virilité et masculinité ombrageuses pour Isabelle, même si elle saluait parfois celles des marabouts. Nonobstant cette attitude ambivalente à l'égard des Arabes, elle se faisait l'apôtre de la politique française coloniale en rêvant d'un « empire européen d'Afrique [...], d'un sang des races nouvelles » (Eberhardt-Barrucand, 1921 : 186), et en considérant les rebelles algériens conduits par Bou-Amama dans le Sud-oranais comme des *Bandits* ou encore des *pillards*. Pas seulement, elle assumait, en tant que reporter, la mission confiée par le général Lyauty de gagner la neutralité des marabouts de Zyania pour une éventuelle conquête des terres marocaines. Dès lors, fût-ce-t-elle « Citoyenne allemande ou espionne à la solde de qui ? » s'interrogeait Leïla Sebbar, (1988 : 99). Que d'étrangetés à son sujet ! Toujours en faveur de sa mère adoptive la France, elle niait la participation à toute action anti-française ; elle partageait, par contre, les avis d'une éventuelle réhabilitation de l'image d'un arabe instruit à l'exemple de son mari :

S'il y avait beaucoup d'Arabes comme cela en Algérie, les Français seraient obligés de changer d'avis au sujet des « bicots ». C'est comme cela qu'il faut servir l'Islam et la patrie arabe, et non en fomentant des révoltes inutiles, sanglantes, servant seulement d'armes aux ennemis de tout ce qui est arabe et en décourageant les Français honnêtes qui veulent du bien à nos frères (Eberhardt, 2003b : 252).

Sa compassion pour les indigènes contre les arabophobes semble épouser une alchimie singulière ; elle n'est vigilante pour la cause algérienne que dans une emprise conditionnée entre les colons et les

colonisés. Même si Isabelle éprouvait de l'empathie pour les légionnaires français, elle dénonçait la mission civilisatrice dont s'enchantaient les Français : « Ah, sale, malfaisante et imbécile civilisation ! Pourquoi l'a-t-on apportée et inoculée ici ? Non, pas la civilisation du goût, de l'art, de la pensée, celle de l'élite européenne, mais celle, odieuse là-bas, effrayante, des grouillements infâmes d'en dessous ! » (Pellerin, 2020 : 35). Quant à certains clichés racistes, l'impression d'Isabelle est à surprendre. Bizarrement, aucune commisération à l'égard des noirs en dépit de ses attitudes humanistes « l'impression inquiétante et répulsive que produisent sur moi les nègres provient presque uniquement de la singulière mobilité de leur visage aux yeux fuyants, aux traits tirillés sans cesse par des tics et des grimaces » (Eberhardt-Barrucand, 1921 : 63) ; pour ces esclaves rencontrés à Kenadsa « c'est une impression invincible de non-humanité, de non parenté animale que j'éprouve puérilement, tout d'abord, en face de mes frères les noirs » (Ibid).

Toutefois, toute forme de servitude dans l'institution coloniale, administrative, ou conjugale, etc. fut dédaignée par Isabelle. Au sujet des femmes arrêtées, fustigées, torturées, ou violées, elle déplorait leur statut superflu, voire diffamé : femmes indigènes soit, à ces yeux, séquestrées au *Harem* et soumises à la volonté des hommes, soit rejetées, de par leurs comportements libertaires, et ainsi larguées dans des lieux ignobles, pacifiés par l'armée, considérés : « dès lors comme des « paradis sexuels » où toutes les combinaisons sont possibles » (Taraud, 2011 : 173). Ces lieux-colonies qu'évoquait *Taraud* dans son étude « deviennent des espaces de dilatation du désir de l'Autre, désir qui s'exerce dans un mélange complexe de fascination et de répulsion du fait des contradictions de l'idéologie coloniale en ce domaine, et, simultanément, des lieux de « tourisme sexuel » – tant hétérosexuel qu'homosexuel – dans des villes phares comme Alger, Oran, ... » (Taraud, 2011 : 173). En ce sens, Isabelle ne cessait de soulever des controverses au sujet du métissage et des mariages mixtes franco-maghrébins que l'administration française interdisait par peur d'une contamination religieuse et / ou raciale. Cette réalité perfide et décevante à la fois, entre autres, laissait Isabelle arpenter des lieux anodins

pour un quelconque enchantement charnel⁷ ; d'ailleurs, son amour outré pour l'absinthe, et les liaisons parfois dangereuses, miroitent l'image d'un Rimbaud au féminin.

A fortiori, l'écrit d'Isabelle miroite sa souffrance de « la prodigieuse mobilité de sa nature » et, dit-elle, de « l'instabilité vraiment désolante de ses états d'esprits... » (Ali- khodja, 2000 : 17). Tandis que son accoutrement au masculin : « obéit à des nécessités professionnelles » (Pellerin, 2020 : 6) ; celui au féminin récupère en quelque sorte les moments décidément intimes et enfouis -de souvenirs et de nostalgie à sa terre natale. Sa vraie perspective de quête identitaire s'affichait sciemment dans ses rapports en esquissant le brouillage propre au désert ; son attitude de travestisme lui a permis de réaliser une œuvre digne d'être étiquetée tant de psychographie que d'ethnographie.

Conclusion

« Connaissez-vous une Française ou une étrangère aller en Algérie faire un véritable travail d'ethnologue ? [...]. Isabelle Eberhardt est en avance de 100 ans sur son temps » avançait E. Charles-Roux (1995 : 10). Entre le masculin et le féminin, la fiction et la réalité, la débauche et la religion, Isabelle cultive l'art de mascarade du temps, du corps, de la doxa, du soi et des Autres, et aiguise sa plume pour un descriptif des lieux plus authentique et inouï. Une sorte de conversion identitaire et artistique se déployait chez elle de façon astucieuse : conversion des artifices littéraires en dessinant des tableaux picturaux de l'Algérie coloniale ; conversion éthique en plaidant pour une identité certes, hybride, mais loin d'être fétiche ou sclérosée.

⁷ « Qu'il s'agisse de lutter contre la multiplication des couples mixtes franco-maghrébins – par peur d'une contamination religieuse et/ou raciale – de nier ou d'occulter l'existence d'enfants métis, pourtant produits de cette « rencontre coloniale », ou d'organiser un marché du sexe, tant en milieu civil (maisons de tolérance et quartiers réservés) qu'en milieu militaire (Bordels Militaires de Campagne) dans le cadre d'un réglementarisme colonial mis en place en Algérie » (Taraud, 2011 : 173).

Pour ainsi dire, Isabelle s'est évertuée à faire nouer la sincérité, au goût d'escapade en une transparence littéraire originale. Son artifice est bien dans son choix d'immersion délibérée dans les milieux algériens. Loin d'une vision fantasmée de l'exotisme orientaliste, elle s'assignait le rôle d'un ethnographe en rébellion contre l'ordre établi, les repères coloniaux, l'exotisme orientaliste, et le sexisme. Or, être reporter pour le compte du général Lyautey lui confisquait la toute notoriété authentique de ses écrits ; pour lesquels, elle confirmait les avoir transcrits en projetant ses propres intuitions du moment et de l'espace. D'où l'ambiguïté éthico-esthétique de son œuvre immanent d'une posture d'altérité dans le paysage littéraire.

Bibliographie

Ali-Khodja, D. 2000. « Isabelle Eberhardt : regards, désirs et création d'une mystique ». *Revue des sciences humaines*, n°13, p. 15-26.

Andezian, S. 2001. *Les expériences du divin dans l'Algérie contemporaine*. CNRS éditions.

Bevilacqua, I. 2015, « Isabelle Eberhardt entre déguisement, jeu d'identités et errance ». *Ledizioni*, p. 75-85,

Bourcillier, P. 2012. *Isabelle Eberhardt. Une femme en route vers l'islam*. Flying Publishers.

Calmes, A. 1984. *Le roman colonial avant 1914*. Paris : L'Harmattan.

Charles-Roux, E. 1995. *Un désir d'Orient : jeunesse d'Isabelle Eberhardt (1877-1899)*. Paris : Grasset.

Chaulet-Achour, Ch. 2006. « Isabelle Eberhardt ou le jeu très sérieux masculin/féminin ». *Les frontières des genres Féminin masculin*. Le manuscrit.

Chaulet Achour, Ch. 2016. *Isabelle Eberhardt (1877-1904) : Une identité dans l'altérité*. Diacritik.

Dellavedova, A. 2017. *L'expérience du nouveau entre la construction de soi et la description du monde : le texte comme la rencontre d'exigences littéraires et scientifiques. Le cas d'Isabelle Eberhardt*. Université Paris-Sorbonne.

Djebara, T. 2018. « Brouillage d'identité chez Isabelle Eberhardt : le mystère de la femme déguisée ». *Revue Socles*, n° 11, p. 401-420.

Doyon, R-L. 1925. *Isabelle Eberhardt, Contes et paysages*. Paris : La collection d'art La Connaissance.

Eberhardt, I. 1897. *Écrits sur le sable*. Paris : Seuil.

- Eberhardt, I. Barrucand, V. 1921. *Dans l'ombre chaude de l'Islam*. Paris : librairie Charpentier et Fasquelle.
- Eberhardt, I. 1923. *Mes journaliers*. Paris : Maxtor.
- Eberhardt, I. 2003a. *Écrits intimes*. Paris : Payot & Rivages.
- Eberhardt, I. 2003b. *Sud Oranais*. Paris : Joelle Losfeld.
- Font, E. 2020. « Isabelle Eberhardt, exploratrice, écrivaine (et espionne ?) ». Dossier : Portraits d'exploratrices.
- Hadouche Driss, L. 2007. « Aventure d'un pseudonyme et construction de soi : « Mahmoud Saadi ». *Synergies Algérie*, n° 10, p. 187-194. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Algerie10/leila_louise.pdf [consulté le 15 mai 2024].
- Lahuec, S. 2009. « Tentative d'assassinat d'Isabelle Eberhardt : un dossier judiciaire qui interroge ». *Cahiers de la Méditerranée*, n° 78, p. 307-316.
- Lucien, E. 2010. Suisse-Les mots du voyage-Isabelle Eberhardt. Agora francophone.
- Mackworth, C. 1956. *Le destin d'Isabelle Eberhardt, traduction*. Oran : L. Fouque.
- Marc de Biasi, M. 2010. « Pour une génétique généralisée : l'approche des processus à l'âge numérique ». *Genesis*, n° 30.
- Marcil-Bergeron, M. 2013. « Échapper à la "machine sociale". Le vagabondage chez Isabelle Eberhardt ». *Postures*, Dossier « Déviances », n°18, p. 83-91.
- Mesghouni, D. 2020. « Du désert-mémoire, ou de la poétique de l'intime-extime. Cas de « Aux pays des sables » d'Isabelle Eberhardt ». *Revue Norsud*, n°16, p. 127-143.
- Randau, R. 1945. *Isabelle Eberhardt. Notes et souvenirs*. Alger : Chariot.
- Sebbar, L. 1988. « Isabelle Eberhardt : Isabelle, l'Algérien ». *Les Cahiers du GRIF*, n°39, p. 97- 102.
- Pellerin, P. 2020. Les identités d'Isabelle Eberhardt ou la quête de l'unité en terre coloniale. In : *Identités dissimulées : le voyage anonyme dans les sociétés anciennes et modernes*. Paris : Presses universitaires de Limoges.
- Taraud, Ch. 2011. « Les femmes, le genre et les sexualités dans le Maghreb colonial (1830-1962) ». *Clio, Femme Genres Mémoire*, n° 33, p. 157-191.
- Tavernier, T. 2016. *Isabelle Eberhardt : Un destin dans l'islam*. Tallandier.



© *Synergies Algérie*, n° 32, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42690100x>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-algerie>

